

**Objet : Opération « Ouvrir mon quotidien »  
Lettre d'information n° 14**

**Réseaux : Tous**

**Niveaux et services : FOND (maternel/primaire) – Classes de sixième primaire**

**Période : Année scolaire 2005-2006**

- Aux membres des services d'Inspection de l'enseignement fondamental et secondaire de la Communauté française ;
- Aux Organes de représentation et de coordination ;
- Aux Pouvoirs organisateurs des établissements d'enseignement fondamental subventionnés, ordinaires et spécialisés ;
- Aux Chefs d'établissement d'enseignement fondamental organisé ou subventionné par la Communauté française, ordinaire et spécialisé ;

**Pour information :**

- Aux Organisations syndicales ;
- Aux Associations de Parents.

**Autorités :** Ministre-Présidente chargée de l'Enseignement obligatoire et de promotion sociale

**Signataire(s) :** Marie ARENA

**Gestionnaires :** Cabinet de la Ministre-Présidente

**Personne(s)-ressource(s) :** Julien NICAISE ([julien.nicaise@cfwb.be](mailto:julien.nicaise@cfwb.be))

**Renvoi(s) :**

**Nombre de pages :**

**Téléphone pour duplicata :**

**Mots-clés :** Médias – Presse – Citoyenneté

... du...  
... être le Messie de...  
... France», assure...  
... on est...  
... nous...  
... l'homme...  
... ça.» Mém...  
... shasa (RDC...  
... première gra...  
... internationale...  
... bénéficiaire d'un c...  
... système de...  
... contre...  
... du...  
... char...  
... on est...  
... nous...  
... l'homme...  
... ça.» Mém...  
... shasa (RDC...  
... première gra...  
... internationale...  
... bénéficiaire d'un c...  
... système de...  
... contre...  
... du...  
... char...  
... on est...  
... nous...  
... l'homme...  
... ça.» Mém...  
... shasa (RDC...  
... première gra...  
... internationale...  
... bénéficiaire d'un c...  
... système de...  
... contre...



ouvrir mon quotidien

février 2006 – mars 2006

# Lettre d'info

N°14

## EDITORIAL

### Education par la presse, éducation à la presse

■ Michel Clarembeaux, Centre Audiovisuel Liège asbl

#### LA PRESSE ÉCRITE, UN EXTRAORDINAIRE SUPPORT D'APPRENTISSAGE

Beaucoup de collègues de l'enseignement fondamental intègrent déjà la lecture du journal dans leurs activités pédagogiques. Il faut dire que la presse écrite permet d'aller à la rencontre d'une série d'objectifs opérationnels que l'on retrouve notamment au programme des études du fondamental pour les 3ème et 4ème cycles (de 10 à 12 ans). Elle est un auxiliaire d'apprentissage privilégié pour des compétences comme la lecture, l'écriture, la recherche de documentation, l'initiation au débat d'idées, au questionnement et à l'approche des savoirs informels.

#### LA PRESSE ÉCRITE, UN PASSIONNANT SUJET D'ÉTUDE

Si la presse écrite est un excellent support d'apprentissage, elle peut également être elle-même un sujet d'étude passionnant. Comment se construit l'information ? Pour qui et pourquoi écrit-on ? Qu'est-ce qui différencie deux supports ? Quelques questions parmi toutes celles qui peuvent être traitées en classe :

##### 1. Le langage utilisé :

- Quelle est la structure de l'article et le rôle de ses composantes : titraillage-chaqueau-attaque-intertitres-chute ? Mais nous nous trouvons, toujours ici, dans le domaine de l'éducation par le média presse écrite. Envisageons maintenant quelques questions inhérentes à l'autre démarche : l'éducation à la presse. On perçoit immédiatement d'ailleurs que les deux démarches sont indissociables et que l'on ne peut valablement éduquer par la presse que si — en même temps — on éduque à la presse, à sa spécificité médiatique et à ses composantes sémiologiques, techniques, socio-économiques, idéologiques.

- Quelle est la relation qu'entretient une photo de presse avec sa légende, avec le rédactionnel où elle s'insère ?

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

Michel Clarembeaux,  
Centre Audiovisuel Liège asbl 1

### OPÉRATION OMQ

Madame Marie Arena,  
Ministre-Présidente  
du Gouvernement  
de la Communauté française,  
chargée de l'Enseignement  
obligatoire et de  
la Promotion sociale 2

### ECHOS DES CLASSES

Denis Vellande,  
FédEFoC - Média Animation 3

### PRESSE POUR ADULTES, PRESSE POUR ENFANTS

Jean-Luc Sorée, CAF Tihange 4

### PAGE ENFANTS

Anaïs Sorée, Journaliste Stagiaire 5

### REBONDS

Eric Loyens, CAVL Liège 6

### RESSOURCES

Eric Loyens, CAVL Liège 7

### LA PAGE DES ENFANTS

Denis Vellande,  
FédEFoC - Média Animation 8

- Quelle est la nature de la « une » ? Comment est-elle construite ? Est-elle un simple effet d'annonce ?

##### 2. La technologie mise en oeuvre :

- Quels choix typographiques et quelle incidence sur la lecture, sur la compréhension ?

- Le passage au format tabloïd — pourquoi ? Et quel intérêt d'un nouveau découpage de l'info, d'une nouvelle mise en page ?

# Lettre d'info



• Quelle influence peut avoir sur la lecture du quotidien, de nouveaux outils de traitement de l'image, de nouveaux logiciels de composition, de nouvelles techniques d'impression ?

3. Les **représentations** véhiculées dans tel rédactionnel ou dans telle illustration :

- Quel point de vue le journaliste développe-t-il de manière implicite ou explicite à propos de son sujet ?
- Quelle image, quelle lecture propose-t-il d'un fait et pourquoi ce fait devrait-il être médiatique ? Pourquoi se transforme-t-il en événement ?
- Quelle cohérence entre les représentations émergeant de plusieurs articles du même quotidien et la ligne rédactionnelle de ce quotidien ?

4. La **typologie** des organes de presse ou des articles eux-mêmes :

- Quelle presse ?
  - quotidienne, périodique
  - spécialisée, d'entreprise, d'association
  - presse gratuite, presse "people"
- Quel genre d'article... ? Editorial, billet d'humeur, interview, enquête, reportage, ...

Derrière toutes ces étiquettes, il y a, bien sûr, des choix rédactionnels, stylistiques, un engagement, peut-être aussi des dérives.

5. Le **public** :

- Quel lectorat pour quelle presse ?
- Est-ce que je fais, moi, partie de ce lectorat et quelles sont mes réactions face à tel ou tel traitement de l'information, face à tel point de vue ?
- Quelles sont les rubriques que je préfère lire et pourquoi ?

6. Le **producteur** d'information :

- Quels sont les niveaux décisionnels du journal ?
- En quoi consiste la charte de déontologie journalistique ?
- Quelles sont les relations entre le travail d'écriture du journaliste et les dépêches d'agences, les communiqués de presse, le « papier » du correspondant ?
- Quelle identification ou quelles « affinités électives » avec un parti politique, une multinationale ?
- Quelle importance de la publicité, quel support financier indispensable ?

Ceux qui déjà pratiquent l'éducation aux médias auront évidemment reconnu les six domaines de questionnement que sont les langages, les technologies, les représentations, la typologie, le public et le producteur de presse écrite. Six domaines qui sont des passages obligés vers un comportement critique du lecteur, même si l'on n'envisage qu'une simple éducation par la presse.

## OPÉRATION OMQ

### L'opération « Ouvrir mon quotidien » est déjà à sa quatrième édition.

■ *Madame Marie Arena, Ministre-Présidente du Gouvernement de la Communauté française, chargée de l'Enseignement obligatoire et de Promotion sociale*



A la vue des résultats positifs rencontrés d'année en année et de l'enthousiasme des participants, il m'est toujours apparu essentiel de poursuivre auprès des jeunes cette éducation à la lecture critique de l'information et, plus largement, à l'exercice d'une citoyenneté active.

Face à cette nouvelle société dite « de l'information », disposer d'un regard éclairé et critique est devenu aujourd'hui une condition sine qua non.

L'objectif de démocratisation de l'information est réel dans une société où elle est érigée au titre de valeur à part entière. L'exercice d'une démocratie saine passe par ce type d'éducation critique car pour agir sur la société dans laquelle on vit, il faut d'abord la connaître et la comprendre.

Devant le succès de cette opération, c'est aujourd'hui son élargissement à l'enseignement secondaire, dès l'année scolaire prochaine, que je compte mettre en oeuvre. Ainsi, les élèves pourront continuer, au fil de leur scolarité, cet important travail d'éducation aux médias entamé avec leurs instituteurs dans l'enseignement primaire.



## ECHO DES CLASSES

## Le dictionnaire de la presse écrite quotidienne

■ Denis Vellande, FédEFOC - Média Animation

**Pour conduire, petit à petit, ses élèves vers la compréhension du journal des adultes, Benoît Paquet a créé la « boîte à outils médiatiques ».**

A Olloy-sur-Viroin, près de Couvin, Benoît Paquet, titulaire d'un groupe d'enfants répartis entre la 3<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> primaire, intègre les six dimensions de l'éducation aux médias en exploitant les journaux reçus chaque matin. Dès l'accueil, les nouvelles fraîches sont présentées dans un kiosque à l'entrée de la classe. Spontanément, les jeunes citoyens devisent sur la « Une » et échangent leurs infos avant de gagner leur place. L'accès à la presse quotidienne n'est pas universel dans les familles et le kiosque installé dans le local de classe est déjà, en soi, un pas vers « l'info pour tous ».

Il n'est pas facile de comprendre les termes utilisés par les journalistes de la presse quotidienne. On y parle du Sénat, d'un syndicat, du FMI... Le vocabulaire propre à l'actualité et à l'écriture journalistique représente un obstacle souvent évoqué par les enseignants. Benoît Paquet a transformé

cette difficulté en activité spécifique.

Chaque enfant dispose d'une boîte, la « boîte à outils médiatiques », qu'il va garnir, au cours de l'année, de fiches explicatives.

L'enfant qui rencontre un terme inconnu lors de son exploration du journal effectue une recherche pour trouver la signification exacte. Celle-ci est notée sur une petite fiche et illustrée à l'aide de l'incroyable banque d'illustrations que sont les journaux.

Trois couleurs différentes permettent de classer les fiches en trois catégories: le vocabulaire, les abréviations et les noms de personnes ou lieux géographiques contextualisés. Quelle que soit l'activité des enfants, la boîte devient leur dictionnaire personnalisé. Ils y retournent régulièrement et l'enrichissent au fur et à mesure de l'année scolaire.

L'émulation est évidente entre les élèves qui ouvrent fièrement leur « boîte médiatique » en la présentant comme un outil de première utilité. Il est vrai que ce système de fiches constitue un recueil de l'essentiel à comprendre pour évoluer dans la presse quotidienne.

Peu de familles ont l'opportunité de se familiariser avec la presse quotidienne. Avec ses multiples exploitations possibles, l'opération "Ouvrir Mon Quotidien" vient combler cette carence.





PRESSE POUR ADULTES, PRESSE POUR ENFANTS

## De la nécessaire complémentarité des médias pour éduquer

■ Jean-Luc Sorée, CAF - Tihange

Pionnière de l'information, la presse écrite a souvent craint pour sa survie face à l'arrivée de nouveaux médias. Au fil du temps, chacun semble avoir trouvé sa place sans se faire de l'ombre. Aujourd'hui encore, on peut affirmer que la radio annonce la nouvelle, la télévision la montre et la presse écrite la met en perspective tandis que la presse en ligne tente tant bien que mal de rassembler ces trois spécificités.

On devrait donc se réjouir de cette évolution sans heurt à l'heure où la plupart des familles possèdent radio, télévision et ordinateur et où les établissements scolaires offrent à leurs élèves l'accès à ces technologies et adhèrent à la plupart des opérations de sensibilisation à la presse quotidienne.

L'enfant se voit ouvrir toutes les portes pour découvrir les réalités du monde. Tout est mis en place pour que nos jeunes accèdent à l'information et que, par cette démarche, ils deviennent citoyens. Les organes de presse quotidienne leur ouvrent même leurs pages pour leur expliquer ce qu'est un tremblement de terre, un tsunami, une famine, ou encore telle ou telle institution.

Expliquer une famine en commentant les causes et les conséquences est certes louable dans le chef des quotidiens

à l'occasion de telles opérations. S'en contenter laisserait supposer que ces démarches qualifiées de pédagogiques suffiraient à rendre tout citoyen responsable et capable de regard critique sur le monde qui l'entoure et les médias qui l'informent. Insidieusement, cela laisserait même supposer que la presse serait seule détentrice du savoir et surtout la seule à pouvoir l'expliquer. À quoi bon chercher ailleurs puisque tout se trouve dans le journal? C'est un peu vite oublier qu'il ne suffit pas de savoir, d'être tenu au courant de l'actualité pour être un citoyen responsable, autonome.

Dans le cadre d'une éducation aux médias et à la citoyenneté tant prônée, s'interroger sur l'importance accordée à tel fait divers par certains médias ouvre la voie à une réflexion plus profonde sur le traitement de l'information et permet de sortir du sécurisant domaine de la vulgarisation de l'information. Comment expliquer aux élèves le silence des médias sur le sort des victimes d'une sécheresse sans fin dans la corne d'Afrique en regard du décompte macabre des accidents de la route qui ponctuent les éditions du lundi?

L'actualité est un présent qui résulte d'un passé aux conséquences souvent prévisibles sur le futur. Dans le flot ininterrompu des nouvelles qui nous parviennent chaque jour, il est bon de rappeler à l'enfant et à nous-mêmes que l'information parcellaire qui nous parvient résulte d'un choix organisé.

Ce traitement de l'information à divers étages influence notre perception de notre environnement. Observer et prendre conscience que tous les sujets ne sont pas traités de la même manière dans la presse écrite est un premier pas qui pousse à prendre du recul. Comparer le traitement qu'elle subit dans les différents médias compléterait la réflexion.

Si, jusqu'à ce jour, l'enseignant peut effectivement compter sur l'apport ponctuel de la presse écrite pour aborder le problème, qu'en est-il des autres médias? Peut-on espérer voir un jour les médias s'unir dans une opération de type «Médias à l'Ecole» pour qu'enfin l'éducation aux médias et à la citoyenneté prenne un sens.



## LA PAGE DES ENFANTS

## Portraits croisés

■ propos recueillis par Anaïs Sorée, stagiaire au journal «Le Soir»



### Didier D'Artois, responsable de la mise en page au journal « Le Soir »

#### 1) Contraintes :

Le bouclage du journal a lieu vers 22h-23h. Le metteur en page doit suivre le rythme de vie du journal. Il travaille donc aussi le dimanche. C'est très difficile d'avoir une vie familiale et sociale avec cet horaire décalé. Au journal « Le Soir », les metteurs en page ont le statut de journaliste. A la différence qu'un metteur en page ne quitte jamais son bureau.

Le métier de metteur en page n'a rien à voir avec le métier de graphiste ou de créatif (publicité). Cependant, lors de grande réforme telle que celle du mois de novembre pour « Le Soir », les metteurs en page se concertent et accompagnent le relookage du journal. C'était un moment très stressant mais au final, nous étions tous fiers de tenir notre production en main.

#### 2) Satisfactions :

Elles sont étroitement liées aux contraintes.

Le journal doit garder le même aspect tous les jours. C'est tout le défi du metteur en page, il faut maintenir le niveau. Il y a tant de plaisir à créer des pages qui donnent envie de lire. Mais ce côté créatif n'est pas ce qui prime. La primeur se situe au niveau des infos et de l'avancée du journal. Le journal doit être prêt à temps pour être imprimé et ensuite, envoyé aux librairies et abonnés.

C'est un travail rigoureux et répétitif. Tous les jours, on recherche la solution graphique qui fera que la page restera dans les mémoires. Ex : la Une sur la faillite de la Sabena.

#### 3) Anecdotes :

Il y a toujours une page qui nous échappe...

Un jour, nous nous sommes trompés de légende. Nous avons mis en légende d'une photo illustrant les camps de concentration, une légende parlant de fête au boudin qui

aurait dû se trouver dans les pages régionales.

Nous avons également inverser les deux frères Happart dans une légende. Nous avons pris José pour Jean-Marie. Anecdote technique : le jour des attentats de New-York, le journal était déjà bien avancé mais il a fallu le recommencer. Les journalistes s'étaient empressés d'écrire une nouvelle Une lorsque la deuxième tour fût touchée.

### Marc Demoitelle, libraire

#### 1) Difficultés :

La journée commence à 5h30 et se termine à 18h30. Quand la presse est en grève, il faut assumer auprès des clients mécontents.

#### 2) Satisfactions :

C'est un métier agréable car on est en contact avec les gens. Ce contact n'est pas le même dans les grandes surfaces. En librairie, c'est un contact plus privilégié. On devient un peu le confident des clients qu'on croise quotidiennement.

#### 3) Anecdotes :

On voit passer de drôles de "phénomènes" dans les librairies. Mais on doit servir tout le monde. Souvent, les clients râlent quand le journal n'est pas arrivé! Ce n'est pas de ma faute, ce sont les distributeurs !

### Eric Burgraff, chef du bureau Namur-Luxembourg pour le journal « Le Soir »

#### 1) Difficultés :

La principale contrainte ce sont les horaires. Je travaille beaucoup et quand je rentre chez moi le soir, mes enfants sont au lit et je n'ai pas su faire les devoirs avec eux. Ce métier a des influences sur la vie de famille.

Il faut également avoir des connaissances dans bon nombre de matières (économie, culture, social, politique,...). Un journaliste régional doit être polyvalent. Par ailleurs, aujourd'hui plus qu'hier, la notion de rentabilité et de performance est importante pour la presse papier. C'est lié à la situation de la presse actuelle. Il faut être efficace. La pression est importante.

#### 2) Satisfactions :

Dans ce métier, on se sent proche des gens. On est un acteur de la vie publique. Acteur de débat au sein de la société. On est en permanence en contact avec une variété de personnes et de sujets. La polyvalence a aussi ce côté positif.

#### 3) Anecdotes :

Les gens ont tendance à prendre la rédaction pour un centre de renseignement. Certains appellent pour connaître la météo ou le trafic.



## REBONDS

■ Eric Loyens, CAV Liège

**Images et douleur dans la presse****Les images de guerre investissent les journaux, nous aident-elles vraiment, nous apprennent-elles quelque chose ?**

L'actualité chargée de représentations de conflits et de drames humains remplit les pages de nos quotidiens, ne sommes-nous pas en droit de nous interroger sur l'influence de ces images sur nos comportements ?

S'il est reconnu, d'une part, que la fréquence et la concentration de vision d'images violentes induit un comportement de réaction et que, d'autre part, l'hypersaturation d'images produit *a contrario* un effet amenuisant provoquant une baisse de notre niveau de vigilance, force est de constater que

dans tous les cas, ces images ne nous apportent pas de nouveaux comportements. « Ne sont-elles pas des images de confirmation, nous le savons déjà que cela n'est pas supportable, est-ce que le cas pour chacun de nous ? » se demande Susan Sontag<sup>1</sup>.

Cependant, les images de violence nous mettent en état de malaise, nous attristent, nous épouvantent. *Mais, est-ce le cas pour chacun d'entre nous ?* Malgré tout l'attrait du voyeurisme et l'éventuelle satisfaction de pouvoir se dire que ce n'est pas à moi que cela arrive, la vision de ce flot visuel attire, provoquant indifférence et peur. « Pourquoi lisons-nous toujours, dans les journaux, les articles qui parlent d'incendies dévastateurs et de meurtres choquants ? » s'interrogeait William Hazlitt dans son essai sur « Iago » de Shakespeare. À cela lui était répondu « *Parce que le goût de la méchanceté, de la cruauté est aussi naturel, chez l'être humain que la capacité de compassion* ». Dire que la violence divertit plutôt qu'elle ne choque dans la plupart des cultures modernes aurait comme conséquence que le niveau de violence acceptable est en hausse. À ce propos, Cris Cramer directeur de CNN exprimait son étonnement devant la demande des consommateurs « *deux millions de personnes ont téléchargé la vidéo montrant la décapitation de Kenneth Bigley, l'otage anglais, durant la semaine qui a suivi son exécution* »<sup>2</sup>

Devant ce terrible constat, il serait temps de s'interroger sur le « *Que faire du savoir que nous communiquent les photographies de souffrances lointaines ?* ». Une réponse est proposée par Serge Tisseron, psychiatre, professeur à l'Université de Paris VII.

« *Chez l'adulte, l'attitude la plus courante face à des ima-*

*ges insupportables consiste à fermer les yeux. Cette sorte de mise à l'écart réussit en général au moment où elle est réalisée, mais c'est souvent de courte durée : ces émotions, ces pensées et ces fantasmes finissent toujours par leur revenir de façon détournée. Ils en sont alors brutalement envahis au moment où ils s'y attendent le moins, par exemple, seuls devant leur petit-déjeuner (...)* Que ces scènes ne se mettent à hanter leurs nuits sous forme de cauchemars inexplicables. C'est justement pour éviter ce risque

que nous devons nous familiariser avec l'impact émotionnel des images. Et, pour cela, nous devons apprendre à les apprivoiser ».

Et pour cela, le spectateur doit savoir où, comment et par qui les images ont été construites, sélectionnées et montées. C'est à partir de ces indications que le spectateur établit entre les images et lui une première distance qui lui permet de ne pas confondre la réalité représentée avec ses angoisses personnelles, comme le fait de « ne pas tenir le coup face au choc », « de s'effondrer » ou d'être agressé à un moment inattendu.

En voyant les images proposées, qu'elles soient d'Afghanistan ou de Biélorussie, peu importe, plus l'endroit est éloigné ou exotique, plus nous nous représentons ces parties obscures ou arriérées, c'est-à-dire pauvres, plus la tragédie nous semble inévitable.

Or, nous ne pouvons pas nous représenter ce qui se passait, nous ne pouvons nous imaginer ce que la guerre a d'horrible, ni à quel point elle peut devenir banale.

Mais qu'attend-on d'un journal ? Doit-il nous informer ou nous former tout simplement à voir le monde ?

1 Prix Jérusalem 2001 et en 2003, prix de la Paix des libraires allemands.

2 Le monde/samedi 6 novembre 2004, Médias, p34.

Crédits photographiques, AFP



## LES RESSOURCES

■ *Eric Loyens, CAV Liège asbl*

**Centre d'autoformation et de formation continuée**, est reconnu par la Communauté Française en tant que **Centre de ressources en éducation aux médias** de l'enseignement officiel

La Neuville, 1 - B-4500 Tihange  
Tél : +32 85 27 13 60 - Fax : +32 85 27 13 99  
Courriel : info@lecaf.be - Site : www.lecaf.be

**Centre audiovisuel Liège asbl** est reconnu par la Communauté Française en tant que **Centre de ressources en éducation aux médias** de l'enseignement officiel subventionné de la Communauté française de Belgique

Rue Beeckman, 51 - B-4000 Liège  
Tél : + 32 4 232 18 81 - Fax : + 32 4 232 18 82  
Courriel : cav.liege@sec.cfwb.be - Site : www.cavliege.be

**Média Animation asbl** reconnu par la Communauté Française en tant que **Centre de ressources en éducation aux médias** de l'enseignement libre de la Communauté française de Belgique

Avenue E. Mounier, 100 (3<sup>e</sup> étage) - B-1200 Bruxelles  
Tél : +32 2 256 72 33 - Fax : +32 2 245 82 80  
Courriel : info@media-animation.be  
Site : www.media-animation.be

### Les journaux francophones belges

#### JFB scrl

Boulevard Paepsem, 22 bte 7 - B-1070 Bruxelles  
Tél : 02 558 9780 - Fax : 02 558 97 89  
Site : www.jfb.be

#### AJP

#### L'Association des Journalistes professionnels

Résidence Place, Bloc C  
rue de la loi, 155 - B-1040 Bruxelles  
Tél : 02 235 22 60

#### Profession journaliste (sous forme de DVD)

Réalisé par une équipe de journalistes professionnels, ce film documentaire a pour objectif de présenter en quinze minutes et concrètement le travail au quotidien de trois journalistes en parallèle sur le même événement: il montre, au départ d'un même sujet, comment et pourquoi le travail s'organise différemment en presse écrite, en radio et en télévision.

Distribué par l'Association des Journalistes Professionnels (AJP), cet outil de sensibilisation au(x) métier(s) du journa-

liste et à l'environnement technique et professionnel qui en constitue la trame est spécialement conçu pour venir en appui à l'intervention d'un journaliste professionnel dans le cadre de l'opération « Journalistes en Classe ». Il est exclusivement distribué aux enseignants et aux journalistes dans ce cadre précis et s'adresse idéalement aux élèves et étudiants de la fin du primaire et du début du secondaire. Quel que soit l'âge des téléspectateurs, il se doit donc d'être introduit, expliqué, accompagné d'une présentation qui le cadre durant les cours avant et/ou après la visite d'un(e) journaliste. Il se veut également pré-texte pour l'enseignant à exploiter en classe divers thèmes, notamment : les choix rédactionnels, la diversité de l'information, les questions de déontologie, les modes et rythmes de production de l'information...

Contact : Association des Journalistes professionnels - Opération « Journalistes en Classe » - Philippe Coulée  
Tél : 02 235 22 75 (mardi, mercredi et jeudi, de 9h30 à 17h30) - Fax : 02 235 22 72  
Courriel : jec@ajp.be - Site : www.agjpb.be

#### La presse écrite (livre et fiches détachables)

Un référentiel pédagogique distribué lors des formations à la presse

Centre Technique de Frameries

Ministère de la communauté française - Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique

Ce dossier comprend deux chapitres. Le premier, essentiellement destiné à l'enseignant, traite de manière générale l'organisation d'un journal, de sa mise en page, des sources d'information journalistiques et de la conception des articles. Il s'agit en quelque sorte d'une théorie indispensable à la compréhension des exercices proposés dans le fichier.

Le deuxième chapitre est constitué de fiches proposant une série d'activités qui permettront aux enfants, dans un premier temps, de découvrir la presse écrite et d'en approfondir ensuite l'analyse. Elles ont été élaborées selon les quatre cycles de l'enseignement fondamental. L'ordre des fiches conduit progressivement à l'analyse de la presse, démarche indispensable avant la production d'un journal scolaire. Elles ne sont pas à considérer comme des leçons types; il revient à l'enseignant de les adapter à ses cours en fonction du niveau de la classe, en recourant éventuellement à des fiches prévues pour d'autres cycles. Une grille dans le coin supérieur droit indique le cycle pour lequel l'activité est prévue.



Les Centres de ressources, le DVD, les fiches pédagogiques, le site...



Le site « [www.ouvrirmonquotidien.be](http://www.ouvrirmonquotidien.be) »

Ses « Lettres d'info » téléchargeables en pdf et sa base de recherche de documents pédagogiques.

## L'AVIS DES INTÉRESSÉS

### Enquête auprès des jeunes lecteurs

■ Denis Vellande, FédEFOC - Média Animation

Entre le 12 et le 23 septembre dernier, les élèves de sixième année ont reçu les cinq éditions des journaux francophones belges dans leur classe. C'était l'occasion, pour eux et leur titulaire, de feuilleter, découvrir explorer et choisir les titres qui rencontrent leur adhésion. Nous avons rencontré Neva, Kiddy, Tristan, Lara et Justine du cycle 10 – 12 à Franc-Warêt, ils nous donnent leur avis sur l'opération.

**OMQ : Que pensez-vous de l'opération « Ouvrir Mon Quotidien » ?**

**Elèves :**

- C'est génial de recevoir le journal chaque jour. On est informé et on peut comparer avec ce qu'on dit à la radio et à la télé.

- En plus, on parle parfois de notre village et même de notre école, des fêtes, de TOUS les sports. A la télé, on ne parle que du foot et du tennis. Avec le journal, on est bien mieux informé.

- Moi, je me suis rendu compte qu'il y avait différents titres et que la première page n'est pas la même d'un titre à l'autre.

- Le journal, c'est même très compliqué. Au début, je n'aimais pas parce que je ne comprenais pas mais depuis qu'on les utilise en classe, je comprends mieux.

- C'est chouette de voir dans le journal ce qu'on a dit à la télé le jour précédent. Il y a d'autres détails.

**OMQ : Que préférez-vous dans un journal ?**

- La rubrique sport, la page des enfants, les photos... (ndlr : les réponses fusent, tout y passe y compris la nécrologie)

- Ce qui est facile, c'est qu'on peut choisir la rubrique qui nous intéresse. On n'est pas obligé de lire tout d'affilée.

- Il y a de tout dans un journal, même des BD !

**OMQ : et ce que vous aimez le moins ?**

**Elèves :**

- Les articles sur la politique, on y comprend rien et ça ne

nous intéresse pas !

- Il y a parfois des titres qu'on ne comprend pas : on croit qu'on va parler d'un sujet et on se rend compte que c'est autre chose.

**OMQ : Qu'est ce qui a changé depuis que vous recevez le journal en classe ?**

**Elèves :**

- On parle plus de l'actualité, de ce qui s'est passé dans le monde. On se pose plus de questions aussi.

- Moi, ce que j'aime, c'est de regarder sur la carte (géographique) et de trouver les pays dont on parle.

- On parle aussi de l'actualité à la maison.

**OMQ : Quels sont les sujets dont vous avez discuté dernièrement ?**

**Elèves :**

- Dans les journaux qu'on a reçus, on a parlé beaucoup des écoles qui font l'immersion. On a lu les articles et on a pu donner notre avis. Il y avait même des comparaisons entre plusieurs écoles qui vivent en immersion et qui avaient des avis différents.

- On a parlé des catastrophes naturelles (les cyclones aux USA) de la fugue de Tiffany Warnotte, des fêtes de Wallonie et de la Carolorégienne...

- Moi j'ai ramené un journal à la maison. Papa l'a lu et on a parlé de ce que j'avais fait en classe.